

Exemple commenté de dissertation ayant obtenu la note maximale de 20/20 à HEC en juin 2012

Comme tous les ans, nous vous proposons de prendre connaissance d'une copie ayant obtenu la note maximale (20/20) à l'écrit d'HEC. Nous nous permettons de commenter cette excellente copie même si à la vue de sa note, elle se passe de tout commentaire... Ce qui est écrit en **italique gras** a été rajouté par nos soins pour rendre la lecture plus commode et pour faire mieux apparaître nos commentaires.

Sujet : l'ordre de la société

Introduction :

Au premier abord, la société, en tant qu'institution, semble parfaitement ordonnée. En effet, elle est hiérarchisée, régie par un gouvernement, les actions des individus sont encadrées par des lois et tout débordement est sanctionné. Et la société serait le maître d'oeuvre de cette organisation millimétrée, dictant aux individus des devoirs, leur imposant des normes qui visent à la stabilité de la société. Donc l'ordre émit par la société aux individus, au sens de consigne, serait d'avoir un comportement ne nuisant pas à l'ordre social, au sens de stabilité et d'organisation. Pourtant, ce devoir n'est pas toujours respecté, puisque les dissidents qui voudraient changer la société et bouleverser l'ordre social sont nombreux. Et ces personnes ne sont pas forcément, comme la société cherche à le faire croire, des illuminés dangereux, et sont parfois, au contraire, les vecteurs du progrès. Alors la société, en exigeant l'ordre se nuirait à elle-même, et il serait bon qu'elle ordonne aux individus de provoquer un changement, des bouleversements, de l'instabilité. Or, si la société impose elle-même la réaction à adopter face à l'ordre social en cours, et dirige ainsi le désordre, on se dirige vers une nouvelle organisation, un nouvel ordre. Dès lors, la société doit-elle nécessairement exiger l'ordre ? Et si, dans une certaine mesure, la société se nourrit du désordre, et peut donc être tentée de l'orchestrer, cela ne nuit-il pas à

l'idée même de désordre ? Si la vocation première de la société est d'imposer l'ordre par la contrainte, celle-ci se nourrit pourtant du désordre qui échappe à sa vigilance. Dès lors, un désordre répété, voulu et même encouragé et exigé par la société ne devient-il pas une autre forme d'ordre ?

Cette introduction fait apparaître au moins un paradoxe : la société instaure un ordre et lutte contre tout nouvel ordre - considéré par elle à juste titre comme source de désordre- que les dissidents voudraient instaurer ; le problème, c'est que ce nouvel ordre peut être vecteur de progrès (songeons au nouvel ordre social instauré par les révolutionnaires de 1789 qui a renversé l'ordre ancien fondé sur l'inégalité). Mais d'un autre côté, si elle ne lutte pas contre ce désordre, elle se met en danger ! Bref, que doit-elle faire face à l'ordre ? Chercher à conserver celui existant ? Le réformer ? Son cœur balance donc entre ordre et désordre !

Il y a en filigrane un autre paradoxe, savoir que si ce que cherche à mettre en place le dissident apparaît comme un désordre, il deviendra une fois instauré un nouvel ordre : la question est alors de savoir si la société peut ne pas avoir d'ordre, puisque même un désordre social va devenir le nouvel ordre social. C'est astucieux ! Il y a alors trois problématiques imbriquées :

- la société doit-elle lutter contre un ordre qui lui serait extérieur, étranger, comme le désordre voulu par les dissidents ? Est-il négatif ou positif de vouloir bouleverser, modifier, faire évoluer l'ordre social présent ? (valeur de l'ordre social)

- si la société ordonnée laisse se mettre en place un nouvel ordre, cet ordre est-il nouveau si c'est la société actuelle qui le met en œuvre activement ou par laisser-faire ? (apparition de l'ordre en société)

- la société peut-elle ne pas avoir d'ordre puisqu'un désordre social n'est jamais qu'un ordre différent de celui existant qui deviendra une fois instauré, le nouvel ordre ? Il n'y a donc apparemment pas de société possible sans ordre. Où il y a société, il y a ordre. Peut-il y avoir une société sans ordre ? (nature de la société)

C'est exactement ce qu'il convient de faire dans une introduction : poser le ou les problèmes soulevés par le sujet et réussir à les enchaîner de façon pertinente et claire.

Cette introduction est intéressante, car les étudiants sont parfois décontenancés devant l'ampleur des problèmes soulevés par un sujet : vous avez ici un exemple réussi où la candidate a trouvé les différents axes problématiques et a réussi à les enchaîner avec clarté et pertinence. A travailler donc !

Première partie :

La société impose l'ordre par la contrainte.

L'étudiante choisit d'annoncer sa thèse générale en début, un peu comme un titre, c'est possible et en tout cas cela a le mérite d'indiquer clairement au lecteur la destination de la première partie. Elle va développer son devoir en trois parties chacune composée de trois sous-parties, c'est le plan type 3 x 3. Ce plan a le mérite d'équilibrer le débat en donnant à chaque partie l'occasion de prouver le bien-fondé de sa thèse, de permettre une variation des arguments et de dépasser in fine l'aporie en proposant des pistes résolutive. C'est à mon avis le meilleur des plans.

En effet, la société opère sur l'individu un conditionnement, dès son enfance et tout au long de sa vie, afin qu'il s'adapte à une société ordonnée qui le précède, et ne cherche pas à bouleverser son organisation. Pour François Flahaut, le bébé nécessite la socialisation et est, dès sa naissance, éduqué et conditionné à la vie en société et à l'ordre social, par des individus qui, eux aussi, ont été conditionnés au préalable. Ainsi la société contraint l'individu à se familiariser et à s'introduire dans l'ordre social qui lui préexiste, et ce, sans le contester. Et, tout au long de la vie de l'individu, la société continue à lui imposer une organisation sociale qu'il n'a pas choisie. Dans son roman Le conformiste, Moravia dénonce la puissance des normes sociales et la nécessité pour tous de s'y conformer, faisant se perpétuer l'ordre social. Marcello, le personnage principal, avait, dès l'enfance, des mœurs déviantes par rapport aux normes sociales : attiré par la mort, animé par le plaisir de voir un autre souffrir et séduit par un homme bien plus vieux que lui, il luttera toute sa vie contre ces comportements qu'il juge étranges. Or, son jugement provient de la pression sociale qui pèse sur lui, puisqu'il est sans cesse en train de se demander, pour se rassurer, si les autres ont déjà fait pareil que lui, ce qui

diminuerait la gravité de son acte dans son jugement. Ainsi, la société exige de Marcel qu'il intériorise sa différence pour ne pas bouleverser l'ordre. Et cela, la société l'exige de tous.

Cette première sous-partie annonce avec clarté sa thèse, laquelle est tout d'abord argumentée afin de la justifier. L'étudiante retombe ensuite avec bonheur sur le philosophe français Flahaut qui cherche à montrer effectivement que la société à l'inverse de ce que l'on croit habituellement, précède l'individu et donc, c'est la conclusion de l'étudiante, le détermine en lui imprimant son ordre. Après cette démonstration, la candidate apporte à cette théorie une illustration qui a un triple avantage : elle donne un contenu concret à l'idée précédemment développée, exhibe la culture de la candidate et permet -ce n'est pas le cas ici- de préciser via un exemple ce qui aurait pu nous échapper dans l'argument théorique. C'est ce bon ordre qu'elle adoptera pour presque toutes les sous-parties :

1) thèse

2) argumentation

3) référence démonstrative

4) illustration

5) bilan

Tout individu qui risque de bouleverser l'ordre est mis à l'écart. En effet, si la société a le pouvoir de conditionner les individus, les échecs existent. Dans ce cas, la société se doit d'écarter ces individus qui représentent un danger potentiel. Platon voyait, par exemple, les artistes d'un mauvais oeil dès lors que leur art était un outil pour faire passer un message. Il redoutait que leurs mœurs corrompues viennent perturber une société bien rangée et recommandait donc de laisser les artistes, vecteurs de nouveauté et par là, d'instabilité, à l'écart. C'est ce qu'a fait la société avec van Gogh, peintre de génie qui, malheureusement pour lui, était trop en avance sur son époque. Pour Antonin Artaud, van Gogh émettait des vérités que la société de son temps a refusé d'entendre et a donc été mis à l'écart et fait passer pour fou, d'après ce qu'il explique dans Van Gogh, le suicidé de la société. La société peut donc exiger qu'un dissident soit marginalisé afin de protéger sa stabilité. Artaud se demande : " Ne sommes-nous pas tous, comme le pauvre van Gogh, des suicidés de la société ? "

Si la société tient tant à maintenir une organisation fixe, c'est que l'ordre apparaît être une caractéristique d'une société élaborée, aboutie. D'après Platon, toute société doit viser une forme parfaite, que représente la cité formée sur le principe

de l'âme. La classification raison, volonté, sensibilité doit être reproduite à l'échelle de la cité : les philosophes sont les plus respectables, associés à la raison, les guerriers sont associés à la volonté et les artisans, commerçants, sont associés à la sensibilité. Or, si la meilleure société est la société la mieux ordonnée, celle-ci a intérêt à exiger, une fois cet ordre parfait atteint, la fixité et l'immobilité. En effet, tout changement serait une régression.

Comme on le voit, l'étudiante utilise des arguments et des références relativement incontestables et ce, dans différents domaines : anthropologie avec Flahaut ; art avec van Gogh et Artaud ; enfin, politique avec Platon. Là encore, le choix est judicieux car il permet en amplifiant les domaines où la thèse s'applique d'universaliser la démonstration. Pour ma part, si je devais formuler une petite critique, l'étudiante aurait pu être un peu plus analytique soit davantage s'interroger sur la définition de l'ordre plutôt que de rouler dessus.

Cette partie étant achevée, il faut maintenant non seulement la conclure, mais aussi opérer une transition vers la prochaine partie afin de justifier le renversement qui va et doit s'opérer. C'est le rôle de la relance, ici parfaitement maîtrisée :

Dès lors, l'ordre est une destination et, une fois que la société l'a atteint, un aboutissement. Elle exige donc que tous s'y conforment. Pourtant, si cela est valable dans un cadre fixé, le contexte historique n'est pas immobile, il évolue et, alors, la société devrait évoluer parallèlement, plutôt que de rester invariante. Ainsi, le changement, et donc le désordre, ne sont-ils pas, davantage que des facteurs d'instabilité, des facteurs d'évolution et de progrès dans un contexte mouvant ?

La relance est très fine : on a pensé jusqu'ici l'ordre comme garantie de stabilité et on a présumé que le changement d'ordre était désordre : qu'est-ce qui empêche de penser que ce changement d'ordre, plutôt que d'être désordre ne serait pas plutôt amélioration de l'ordre, perfectionnement, mise en place d'un nouvel ordre meilleur que le précédent ? Il devient du coup justifié et intéressant d'étudier la thèse opposée, celle qui prête à penser que l'ordre doit être à un moment désordonné pour évoluer. Allons y !

Deuxième partie :

Pourtant, la société se nourrit du désordre qui s'impose à elle, et, alors, il serait du devoir de l'individu de ne pas se contenter de l'ordre en place.

L'ordre en place peut être mauvais. La société peut, en effet, se tromper en affirmant que l'ordre mis en place est le meilleur. Si, en théorie, il peut l'être, sur le modèle de l'ordre prôné par Platon, dans les faits il peut n'être absolument pas adapté au contexte, à la population ou encore à la géographie. Pour Aristote, il n'y a pas de meilleure organisation sociale dans l'absolu. Parmi les cent cinquante-huit constitutions qu'il a recueillies, toutes sont valables mais le devoir du gouvernement est de mettre en place l'organisation la plus adaptée à ses citoyens. Or, s'il se trompe, un changement et une réorganisation de la société seraient souhaitables et constitueraient un progrès. C'est ainsi que Marx justifie son appel à la révolte du prolétariat, considérant que le mode de production capitaliste qui organise la société n'est pas un ordre convenable. Ainsi, la révolution, bouleversement total, entraînerait l'apparition d'un ordre meilleur et, en ce sens, d'après Marx, conduirait à un progrès de l'ordre social. Donc, la société peut contraindre les individus à vivre sous une mauvaise organisation, ce qui nuit à son évolution et à son perfectionnement.

Les dissidents mènent au progrès social par leur aptitude à renverser les codes. En ce sens, la société peut se nourrir de leur action et de leur influence. Pour Bergson, certains individus ont une aura et sont transportés par un élan d'amour qui les rend aptes à imprégner l'histoire de leur passage de manière durable. Or, plutôt que de mettre à l'écart ces êtres afin de limiter leur action, il serait bon pour tous de les laisser s'exprimer, puisqu'ils ont la capacité innée de réformer les institutions et de tendre vers le progrès. Certains artistes, par leur position particulière au sein de la société, cherchent à faire passer des messages à travers leur art. Or, certains sont tout à fait nouveaux et vecteurs de progrès et d'autres permettent de prendre conscience de certaines absurdités présentes dans une organisation posée comme le meilleur ordre. Picasso, à la présentation de son célèbre tableau Guernica, s'est fait interroger par un représentant de l'Allemagne nazie : " c'est vous qui avez fait cette horreur ? " Picasso rétorqua " Non, c'est vous. " Ainsi, certains artistes ont la capacité d'émettre d'insupportables vérités, et la société doit se nourrir de leur clairvoyance, lui permettant de se réorganiser et de se perfectionner. Donc le désordre qu'ils diffusent est bénéfique pour la société.

De plus, un ordre accepté ou subi par tous voue la société à sa perte. En effet, c'est de la diversité des points de vue que la société se nourrit. Les mises en

cause d'un ordre le bouleversent et érigent un nouvel ordre. La société est une perpétuelle remise en question, elle est en évolution de façon permanente. Et le refus de tout changement fixe la société dans une organisation, qui n'est probablement pas la bonne. Muray déplore cette tendance conformiste en affirmant : " Nous voilà arrivés au temps de l'État universel (hégélien) où disparaissent, entre autres, l'action négatrice (créatrice), la dialectique, le pluralisme, la multiplicité des points de vue. " Donc, la société ne survit que grâce au désordre.

Cette partie est très correcte : l'étudiante argumente heureusement sa position et finit par prouver ce qu'elle s'était proposée de démontrer.

A nouveau, la relance fait preuve d'une très grande maîtrise : si la société laisse le désordre s'installer voire l'installe, ce n'est donc plus un désordre ! Pour prolonger un peu plus la critique bienveillante émise supra, on sent bien ici qu'une définition de l'ordre et du désordre aurait permis de rendre la réflexion encore plus pertinente. Pensez donc bien à définir les termes, même si cela ne fait manifestement pas perdre de points !!!

Dès lors, si la société se nourrit du désordre, elle serait tentée de donner l'ordre aux individus de ne pas se conformer passivement à l'ordre social mais de le remettre en question, de le bouleverser régulièrement. Mais un désordre perpétuel, voulu, encouragé par la société ne perd-il pas tout son sens ? Une société constamment chamboulée et réorganisée n'est-elle pas simplement organisée par le désordre ?

Troisième partie :

Synonyme pour bon nombre d'entre vous de Bérézina, la troisième partie doit apporter une résolution -au moins des pistes- mais comme elle arrive après que l'on ait justifié deux thèses antithétiques, on ne sait plus trop comment surmonter cette opposition si bien justifiée ! Il faut éviter soigneusement les écueils habituels :

- ne pas tomber dans un discours moralisateur du genre "attention ! il faut que la société soit ordonnée mais pas trop quand même !" : ce genre de propos est stérile car il est contraint de rester dans le vague

- ne pas sombrer dans " les propos d'un normand " où l'on va ménager la chèvre et le chou, affirmer conjointement le chaud et le froid, bref, toute résolution qui tombe dans le "bah en fait c'est les deux à la fois mdame "

- éviter le "cas par cas" : dans le cas n, la société doit être ordonnée, mais pas dans le cas y, quant au cas z bla-bla-bla... ne tombez pas dans le particularisme, forcément stérile

- ne pas s'engouffrer dans une psychanalyse de comptoir en se demandant pour quelles raisons on s'est posé cette question : qu'est-ce qui peut bien nous amener à systématiquement associer ordre et société ? Quels sont les ressorts psychanalytiques d'un tel désir ?

- éviter de retomber sur une des deux positions précédemment défendues : revenir par exemple au I en affirmant qu'après tout, on ne sait pas très bien pourquoi, mais la société a besoin d'ordre. Cette pente régressive est dévastatrice car on a du coup l'impression que la réflexion n'a servi à rien puisqu'on en élimine tout un pan, ici le II. C'est la pire des erreurs.

Alors comment faire pour dépasser la difficulté si bien argumentée ? Écoutons notre étudiante qui s'est plutôt bien livrée à l'exercice de la résolution.

Mais un désordre exigé par la société devient un ordre, qui prend simplement une forme différente.

La société est certes secouée par de nombreux désordres, mais elle passe constamment d'un ordre à l'autre. La société occidentale actuelle est une société capitaliste. Or, le capitalisme est un système caractérisé par son instabilité et sa capacité à se nourrir du désordre. L'ordre capitaliste est donc fondé sur l'instabilité et le désordre qui lui sont inhérents. Fernand Braudel a retracé l'évolution du capitalisme et on remarque qu'il s'est transformé depuis le XVème siècle, d'abord commercial, puis industriel et aujourd'hui financier. Et malgré les multiples crises, il a perduré. Alors la société capitaliste est secouée constamment par des désordres mais passe toujours d'un ordre à l'autre. Donc son organisation est fondée sur le désordre.

L'idée est assez astucieuse : en montrant que l'ordre de la société repose sur son ingestion du désordre, elle affirme le dynamisme dialectique de toute société qui produit son ordre en se nourrissant du désordre et en le dépassant. Kant et Hegel ont particulièrement insisté sur cette dimension dialectique de la société qui établit un ordre, lequel est contesté, détourné et doit du coup être repensé pour être amélioré, c'est la raison de son perfectionnement permanent, sa capacité à ingérer le désordre nouvellement produit contre l'ordre ancien.

La mobilité semble être une entorse à l'ordre hiérarchique apparent. Elle est en fait orchestrée et contribue au maintien de l'ordre à travers l'illusion du changement. La fortune, personnalisée par Boèce, affirme que le destin des individus fait partie de ses jeux et de ses amusements. Celui qui " est dans la poussière " peut espérer être l'instant d'après au sommet de l'échelle sociale; Ainsi, la hiérarchie ne serait pas fixe et la mobilité serait constante. L'individu a alors le devoir de faire ses preuves, afin de montrer qu'il vaut la peine de modifier l'ordre social en le laissant intégrer les hautes sphères de la société. Dans le roman de Lesage, Gil Blas de Santillane, Gil Blas gravit les échelons, donc la mobilité est réelle. Mais la structure sociale reste toujours identique. Donc, si des changements ont lieu au sein de l'ordre, l'ordre en lui-même reste fixe. Plus généralement, si la société se modifie de l'intérieur, par la mobilité et le renouvellement des générations, la structure sociale est beaucoup plus fixée et ordonnée.

L'idée, encore une fois est astucieuse : l'étudiante procède ici à une distinction entre la structure sociale ordonnée qui reste identique à elle-même, structure fixe qu'elle oppose à la mobilité sociale des individus qui la composent, mobilité source de désordre interne. A l'intérieur de cette structure rigide, de ce tout ordonnée, les individus restent libres de se déplacer : le tout est ordre, l'individu est mobile, donc le désordre n'est jamais qu'individuel, pas structurel.

Si la société semble s'être accommodée du désordre, c'est davantage pour illusionner les individus et faire régner l'ordre. On pourrait parler de désordre organisé, mis en place par la société à l'occasion de fêtes par exemple. Le divertissement est, en effet, un moment où règne le désordre. Et, de plus en plus, ce moment est organisé par la société. Il devient impératif de célébrer des fêtes en tout genre, à l'époque du règne de Cordicopolis -la cité du coeur- d'après Muray. Or, la société a un objectif : il s'agit d'organiser des temps de désordres surveillés pour limiter les moments de désordre où une surveillance serait plus difficile à

mettre en place. Et, selon la règle de la catharsis connue depuis l'Antiquité, un désordre montré lors de divertissements, comme les pièces de théâtre ou les combats de gladiateurs, est une façon d'opérer une purgation des passions et, donc, de favoriser l'ordre en dehors des temps administrés pour le divertissement.

Autre résolution possible, celle qui consiste à montrer que c'est la société elle-même qui organise le désordre afin de faire mieux régner l'ordre : c'est le rôle de la catharsis. Gérer le désordre de façon ordonnée. Bonne idée !

Inspirez vous de ce genre de résolutions lesquelles dépassent l'aporie originelle en proposant des pistes résolutive cohérentes et plausibles.

Conclusion :

Ainsi, si la société doit nécessairement exiger l'ordre, se conformer parfaitement à celui qui est en vigueur n'est pas un devoir puisque la société a intérêt à un certain désordre. Mais, puisque le désordre est la règle en société, il en devient une forme particulière d'ordre, voire un outil utilisé par la société pour maintenir l'ordre en comblant les besoins de changement exprimés par les individus.

La conclusion est sobre et n'apporte aucun élément nouveau : elle récapitule très brièvement l'itinéraire logique du propos et rappelle la résolution apportée à la difficulté soulevée. Aucune ouverture -malheureuse dans la plupart des cas- ne vient ternir le dernier goût en bouche, on reste donc sur ce que ce cru a de plus excellent...

Copie rédigée par Jessica ANSCHLING

Cette copie rédigée par Jessica ANSCHLING qui a donc obtenu la note maximale de 20/20 à HEC fait preuve de réelles qualités que nous pouvons sommairement résumer :

Bonne copie

- **bonne problématisation et bonnes problématiques** : l'étudiante a bien su découvrir et exposer le problème dès l'introduction du devoir ;
 - **bonne planification de la progression** : le devoir suit un plan progressif et continu qui mène du problème à sa résolution en enchaînant bien entre elles toutes les parties du devoir, on n'est jamais perdu dans ce devoir.
 - **bonne culture générale** : l'étudiante convoque bien les bons auteurs. Remarquez au passage que les parties où l'étudiante cite un auteur font plus forte impression que celles où elle n'y a pas de citation...
 - **clarté du propos** : tout est intelligible dans ce devoir, il n'y a aucun passage obscur ou confus, on comprend tout !
 - **le propos entretient toujours un rapport nécessaire avec le sujet, il ne s'en éloigne jamais, il "colle" au sujet.**
- Toutes nos félicitations vont donc à cette candidate que j'ai eu - en plus !- le bonheur d'avoir en cours.

Cette copie doit être pour vous l'occasion de comprendre deux choses :

- **la perfection est de ce monde ! Vous pouvez vous aussi obtenir une telle note en respectant bien comme l'a fait cette étudiante toutes les consignes. Everything is possible !**
- **c'est en la reprenant que vous progresserez : un peu comme on travaille son coup droit en copiant celui de Nadal, améliorez vos notes en vous inspirant largement de cette copie et de la maîtrise qu'elle démontre.**

Bon courage !

Sylvain d'Ercouc
Professeur agrégé de philosophie